

GUIDO COCCHI, LE PÈRE DU CAMPUS

Guido Cocchi a construit les principaux bâtiments de l'UNIL. Il recevra le 4 juin le Prix de l'Université de Lausanne dans le cadre du Dies academicus. Portrait d'un amoureux du site de Dorigny.



stratakis © UNIL

L'architecte parle de ses bâtiments comme de personnes à part entière.

Une longue silhouette aux cheveux blancs déambule chaque jour sur le campus de Dorigny. Lentement, elle se déplace d'un point à l'autre du site verdoyant. L'homme tient dans sa main une pipe. Sa fumée l'entoure d'un nuage clair. Lorsqu'il lève les yeux, les bâtiments défilent devant lui comme une succession de visages familiers. Il les a vus naître, grandir et vieillir. Cet homme, c'est Guido Cocchi, l'architecte responsable de la conception de l'UNIL. Le père du campus.

L'architecte parle de ses bâtiments comme de personnes à part entière. Et non sans humour: «Regardez la bibliothèque. Vu du dessus, c'est un corps humain couché. Le grand chêne de Napoléon, c'est la tête, et le parking souterrain, l'anus», explique-t-il en traçant des courbes sur le carnet qui le suit partout. Selon Jean-Paul Dépraz, vice-recteur en charge des infrastructures de l'UNIL, l'architecte aime communiquer avec des dessins. C'est aussi un excellent aquarelliste. Le dessin est un don familial. Son père, peintre et sculpteur amateur, le tenait lui-même de son père.

Guido Cocchi naît à Zurich en 1928 de parents tessinois. Il connaît la période de guerre à l'adolescence. Son père, inspecteur d'assurances, est mobilisé. Le potager de sa mère est réquisitionné par le Plan Wahlen. «Les enfants étaient impliqués dans plein de petites tâches. On a oublié à quel point tout était organisé», souligne-t-il dans un français sans accent. Il passe alors des heures à croquer ce qui l'entoure dans ses cahiers d'école, rêve

d'architecture et de voyages en lisant les atlas. Il fera un apprentissage de dessinateur en bâtiment. A 20 ans, il quitte la maison, passe sa maturité dans une école privée et refuse la carrière militaire qu'on lui propose. Car il veut commencer des études d'architecture. Il choisit l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne, l'ancien nom de l'EPFL. «Je voulais apprendre une nouvelle langue nationale», explique-t-il.

L'ombre de Mai 68

Jeune architecte de la place lausannoise, il réalise avec son équipe le secteur de la Voie suisse pour l'Exposition nationale de Lausanne, en 1964. Ce passage était le point central de la manifestation. Les installations devaient amener les visiteurs à s'interroger sur l'identité suisse. Un projet idéal pour l'architecte trilingue. «Lorsque nous travaillions à Vidy, j'avais remarqué la beauté du site de Dorigny», se souvient Guido Cocchi. L'aventure de Dorigny suivra justement l'Exposition.

A la fin des années 1960, les étudiants lausannois sont à l'étroit dans les locaux du centre ville. En 1967, la loi d'aide aux universités permet de démarrer la construction de bâtiments à l'ouest de Lausanne. Guido Cocchi dessine alors le premier d'entre eux: ce sera le Collège propédeutique, actuel Amphipôle. Il est inauguré en 1970. «A cause des événements de Mai 68 en France, le rectorat ne voulait pas de pierres autour du nouveau bâtiment, raconte l'architecte. Ils avaient peur que les étudiants les jettent contre les vitres. Le même

problème s'est posé plus tard pour planter des pommiers. J'ai dû les convaincre qu'il n'y aurait aucun problème. Et j'avais raison.»

Juste après la construction de l'Amphipôle, le canton nomme Guido Cocchi architecte responsable des bâtiments de l'UNIL. Avec son équipe, il pilotera toutes les constructions du campus. En préservant continuellement la nature du site. Sur les onze projets réalisés, il aura dessiné quatre bâtiments: L'Amphipôle, l'Institut suisse de droit comparé, l'Unicentre et l'Unithèque. «Le portique et les colonnades de la bibliothèque rappellent l'architecture du Sud, mes racines», explique le Tessinois.

Guido Cocchi est à la retraite depuis 1995. Mais rien n'a vraiment changé pour lui. L'in-fatigable architecte se rend chaque jour à son bureau de la Ferme de la Mouline. Là, installé sous les toits boisés, il s'occupe de mandats spécifiques liés à l'UNIL et classe ses archives. Une nouvelle «tâche» lui a même été confiée depuis septembre 2009: sa petite fille Marie, étudiante en première année de droit, tient à manger une fois par semaine avec son grand-père. Un devoir qu'il accomplit avec plaisir.

Sandrine Perroud

REPÈRES

- 1928:** Naissance à Zurich
- 1944-1946:** Apprentissage de dessinateur en bâtiment, Zurich
- 1950:** Maturité fédérale, Berne
- 1951-1956:** Diplôme d'architecture à l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne (EPUL)
- 1958:** Premier bureau d'architecte en association avec René Vittone, Lausanne
- 1959-1965:** Projet de la Voie suisse pour l'Exposition nationale de 1964, à Lausanne
- 1967:** Membre du collège d'architectes de la Cité universitaire de Lausanne-Dorigny
- 1968-1970:** Projet de l'Amphipôle
- 1969-1996:** Membre, puis président dès 1984, du Bureau des constructions universitaires de la Conférence universitaire suisse
- 1971-1995:** Responsable du plan directeur de la Cité universitaire et de son application
- 1972-1976:** Projet du Centre de recherches (ISREC et laboratoire cantonal), Epalinges
- 1979-1982:** Projets de l'Unithèque et de l'Unicentre
- 1980-1981:** Projet de l'Institut suisse de droit comparé (ISDC)